

# 5<sup>o</sup>. Journal du Lot 5<sup>o</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<b>Abonnements</b> Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. ● Les abonnements se paient d'avance	<b>Rédaction &amp; Administration</b> CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur   L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	<b>Publicité</b> ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES ( — — — )..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 72

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4<sup>e</sup> PAGE

## LA SITUATION

**Ce qui se passe en Russie. Des précisions sur la méthode des maximalistes. Les horreurs de Cronstadt. Un régime voué à la faillite. Un avenir réparateur paraît inévitable. — Sur les fronts.**

L'Information publie de longues études sur les événements de Russie. Dix colonnes, du numéro du 9 décembre, nous fournissent d'intéressants détails sur ce qui se passe en Orient. De la lecture de ces documents il ressort, nettement, que la désagrégation de la grande nation s'accroît tous les jours, mais que, fatalement, le « règne » de Lénine ne peut se prolonger longtemps encore. Malheureusement, la décomposition du pays, au point de vue social, sera si considérable, qu'il faudra, peut-être, des années pour remettre la nation sur pied.

Le programme de Lénine, on le sait, est rudimentaire : Le pouvoir au Soviét, la terre aux paysans, les usines aux ouvriers, du pain en abondance, de la liberté à foison, un armistice sur-le-champ, une paix immédiate.

C'est là, dit notre confrère, le catéchisme des foules incultes et ignares dont la chute du régime policier a débriqué tous les instincts.

Il est parfaitement impossible, à l'heure actuelle, pour les partisans de l'ordre, d'essayer d'opposer une digue au débordement des masses qui suivent les maximalistes. Il faut laisser ces fous et ces criminels s'user par l'excès même de leur folie.

Mais de ce qui se passe à Cronstadt, où les adeptes de Lénine ont tenté la réalisation du programme, nous pouvons conclure à l'échec prochain, total et définitif des théories maximalistes.

L'Information donne de longs détails sur l'épouvante organisation de ce foyer d'anarchie. La place ne nous permet pas de donner en entier les détails publiés par notre confrère, nous citons cependant, en maintenant l'essentiel, il est bon d'être fixé !...

Dès la première secousse de février, une soldatesque débrillée, des ouvriers de port et d'arsenal, s'emparaient de l'avant-poste maritime de Petrograd avec ses ports, ses cuirassés, ses ateliers, ses docks, ses bat-

teries. Et, comme toujours, le premier soin d'une populace, qui avait brisé le frein social, avait été de procéder à d'implacables vengeances.

Les révoltés donnèrent libre cours à leurs instincts de cruauté. Environ 200 officiers de marine, dont 95 % sans l'ombre d'un motif, furent emprisonnés dans des casemates suintantes, toujours envahies par la nuit, hantées par les rats, où les malheureux dévorés de parasites, tenaillés par la faim, n'avaient, pour dormir, qu'une planche sordide. A chaque instant des groupes de soldat et de matelots faisaient irruption dans les cellules, se vengeaient basement de la supériorité des épaulettes d'or, commandaient « fixe » à leurs chefs, se faisaient une joie mauvaise à cracher les plus épouvantables injures à la face de leurs victimes. Plus d'une fois, pour agrémenter d'angoisse morale les douleurs physiques, on mena des officiers pour un simulacre d'exécution capitale. Beaucoup de ces martyrs sombrèrent dans la folie. Plusieurs finirent par le suicide, incapables de supporter les humiliations quotidiennes, l'obligation de s'acquitter des corvées les plus répugnantes sous les lazis des patrouilles.

La rue, à Cronstadt, dominait tout. Elle cumulait tous les pouvoirs. L'impression première, dès qu'on débarquait dans le phalange maximaliste, était l'énorme quantité d'ivrognes, affalés sur les quais, péle-mêle avec des filles de joie. L'esprit de vin avait beau coûter 33 roubles la bouteille et 50 roubles le cognac, l'argent ne manquait jamais, toutes les caisses étant éventrées. Au contenu des coffres-forts s'ajoutait l'or allemand qui affluait sans discontinuer. Pendant la nuit d'épouvantes bacchanales s'échevelaient à travers la ville entière.

Pour la moindre objection, on était arrêté, jeté en prison, menacé de lynchage. Des soldats, qui osèrent critiquer la paix séparée et les fraternisations sur le front, furent punis du cachot. Les articles des journaux maximalistes étaient considérés comme un dogme. Le Soviét de Cronstadt lui-même n'a jamais été qu'un souple instrument entre les mains de Lénine.

Ni le gouvernement provisoire, ni le comité exécutif du Soviét, n'ont su répondre par un langage énergique au défi systématique d'une garnison en délire.....

Par décision d'un demi-fou, un certain Rochat, étudiant faussaire, la commission d'enquête fut remplacée par quatre matelots illettrés. Les documents officiels disparurent et, sans doute, pour simplifier la procédure judiciaire bourgeoise, la foule assomma deux des officiers à coups de crosse.....

Il faut se limiter ; mais ce qui précède suffit à illustrer la folie démagogique de Lénine et de Trotsky.

Ces deux traitres rêvent d'appliquer à tout le pays la « méthode » qui donne à Cronstadt de si « heureux résultats » !

On conçoit que le peuple mystique et illettré, séduit tout d'abord par un programme où il n'est question que de jouissance, rende impossible une réac-

tion immédiate. Pourtant, il n'est pas difficile de prévoir la faillite qui guette les maximalistes.

« Il leur sera donné, écrit encore S. de Chessin, dans l'Information, de se livrer à des vengeances, à des déprédations et à tous les abus de l'arbitraire ; mais, après avoir fait place nette du bourgeois et table rase du passé, où recruteront-ils les collaborateurs, les auxiliaires, les appuis pour assurer le fonctionnement de l'appareil gouvernemental ? Un pays, qui couvre la sixième partie du monde, peut-il s'administrer à l'exemple de Cronstadt ? Peut-on mener la guerre avec des déserteurs ? Peut-on négocier la paix au nom de quelques usines et de quelques bataillons de dépôt ? Peut-on gouverner sans fonctionnaires, rendre la justice sans juges, enseigner sans professeurs, peut-on sortir de l'impasse, à laquelle est acculée la Russie, seulement à coup de meetings ? Sous les oripeaux de son verbiage démagogique, ses criaileries socialistes, son radicalisme d'avant-garde, le maximalisme se réduit, en définitive, à la plus formidable des tentatives de recul social, de régression politique, qu'ait enregistré jusqu'à présent l'histoire. C'est dire, en d'autres termes, qu'il n'est pas viable. »

Certes, ce qui se passe en Russie est profondément triste, mais on est heureux d'apprendre, par ceux qui sont au courant des choses de là-bas, qu'un avenir réparateur est certain.

C'est un adoucissement à l'amertume des Alliés qui comprennent, en outre, qu'une paix ne peut être signée par Berlin avec un groupement qui sera balayé par le peuple russe lui-même et cette impossibilité de paix séparée est encore un réconfort pour nous.

Déjà, nombre de provinces veulent se sauver de l'anarchie en proclamant leur indépendance. Ce processus de désagrégation de la Russie, dit M. Margouliès, vice-président du Conseil central industriel russe de guerre, « ne doit pas nous effrayer : c'est l'étape nécessaire pour permettre à ce grand corps de s'organiser et de se civiliser. A l'exemple de l'Ukraine, les gouvernements de chaque grande région naturelle de la Russie seront amenés à se syndiquer entre eux. L'idéal de constitution politique pour la Russie, c'est un Etat fédératif sur le modèle des Etats de l'Amérique du nord. »

Que la Russie s'organise comme elle l'entendra, mais qu'elle manœuvre pour mettre fin à un chaos qui accule le pays à la ruine et à la honte. Cela seul importe.

Toujours peu de nouvelles des fronts. On ne nous parle que de canonnades violentes qui semblent présager quelque offensive... attendue ! Le *Times* pense qu'avant l'entrée en lice des Américains, les Alliés devront faire face à des attaques désespérées de l'ennemi. « L'heure de l'épreuve suprême est proche et nous devons être préparés à faire les plus grands sacrifices. »

En attendant ces heures graves, nos Alliés poursuivent leur belle campagne en Palestine et en Mésopotamie. La prise de Jérusalem complétant les succès de Bagdad et d'Arabie porte un terrible coup au prestige du Sultan de Constantinople.

Serait-ce le premier acte de l'Immanente Justice ?

A. C.

### Raid d'avions anglais

(Officiel). — Durant la journée du 10 décembre, nos avions ont exécuté des reconnaissances au cours desquelles trois de nos appareils ont attaqué et repoussé cinq patrouilleurs et sept grands hydravions ennemis.

Deux appareils ennemis ont été détruits et deux ballons d'observation attaqués.

Des tranchées ennemies et une batterie anti-aérienne ont été attaquées par nos aviateurs mitrailleurs.

Un bombardement a été exécuté, à midi contre l'aérodrome de Varssenære, sur lequel de nombreuses bombes ont été lancées. Deux coups directs ont été enregistrés.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

### Un raid sur une ville allemande

Un télégramme de Ludwigshafen rapporte que deux aviateurs alliés ont fait leur apparition la semaine dernière au-dessus de Zweibrücken. Ils ont lancé huit bombes. Quatre personnes ont été grièvement blessées et une quantité de maisons endommagées.

### Les Autrichiens sur notre front

Le correspondant à Vienne de la « Gazette de Cologne » télégraphie que l'Autriche va maintenant aider l'Allemagne pour abattre ses ennemis de l'Ouest.

Il n'y a pas de différence entre Trieste et Strasbourg, a proclamé le comte Czernin.

### La Catastrophe d'Halifax

L'enquête officielle sur le désastre d'Halifax a commencé hier. Sept Allemands, dont une femme, ont été immédiatement arrêtés. Ils sont soupçonnés d'être pour quelque chose dans la catastrophe. Tout les sujets ennemis des deux sexes, naturalisés ou non, ont été arrêtés et internés.

L'une des plus déchirantes scènes de la catastrophe a été celle de la découverte de deux cents cadavres d'enfants dans les ruines d'une seule école. Sur les 550 écoliers, garçons et filles, qui allèrent en classe le jour fatal, sept seulement s'en sont échappés vivants.

### Les Cosaques prêts à combattre

Le général Kaledine, commandant les cosaques, a proclamé la loi martiale sur tout le territoire du Don, c'est-à-dire sur les régions sud-orientales de la Russie. Il licencie les régiments d'infanterie à l'intérieur de ce vaste district

et les renvoie chez eux en raison de leurs opinions extrémistes.

Les cosaques se préparent à combattre. De Kharkof arrive la nouvelle que trois trains chargés de leurs troupes sont à Belgorod, et trois à Sumy, sous le commandement du général Kornilof.

Un millier de gardes rouges extrémistes sont attendus à Kharkof en provenance de Moscou.

### Sur le front italien

Officiel. — Sur tout le front, actions d'artillerie avec échanges intenses de feux entre la Brenta et la Piave.

Des batteries ennemies, contrebattues par nos pièces ont déployé une activité notable dans la zone du littoral.

Hier, au cours de l'après-midi, dans la région de Capo Sile, une vigoureuse tentative de l'adversaire, pour reprendre les positions d'Agencia Zuliani, bien que précédée d'une forte préparation d'artillerie, a été repoussée nettement et de façon sanglante. L'ennemi a dû se retirer laissant de nombreux morts sur le terrain et quelques dizaines de prisonniers entre nos mains.

Deux avions ennemis ont été descendus au cours de combats aériens.

### L'armée roumaine

Isolés, pris entre la trahison et l'ennemi, le roi Ferdinand et son armée ne pouvaient refuser de souscrire à la trêve. La dépêche suivante a été reçue de Londres :

« Londres, 11 décembre. — Au cours de la séance d'hier à la Chambre des Communes, M. Balfour a déclaré officiellement que la brillante armée roumaine avait été contrainte par les circonstances à signer un armistice. »

### En Espagne

Le correspondant du « Daily Express » mande à son journal que la situation en Espagne semble vouloir se compliquer de nouveau. Les partis dynastiques et antidynastiques se préparent à une nouvelle bataille.

### En Portugal

Le général Barbadiston, chef de la mission militaire anglaise, visita la junte révolutionnaire à la caserne d'artillerie Campo Lide, de Lisbonne. Le général fut reçu par M. Sidonio Paes et M. Machado des Santos, avec lesquels il a eu un long entretien. Sidonio Paes assura au général que le mouvement révolutionnaire n'avait d'autre objet que de modifier la politique intérieure du Portugal et a démenti que ce mouvement ait eu un caractère germanophile.

### La prise de Jérusalem

La prise de Jérusalem par les troupes du général Allenby est une excellente nouvelle. Au point de vue militaire, elle ne constitue pas un événement de très haute importance, mais il en est tout autrement si l'on l'apprécie au point de vue moral, et à cette phase de la guerre on ne saurait méconnaître le prix d'une victoire de ce genre. A Berlin, la capitulation de la Ville Sainte aura un fâcheux retentissement. C'est le rêve du kaiser qui s'évanouit à tout jamais ; c'est la preuve tangible apportée aux Turcs que l'Allemagne est impuissante à les soustraire au châtimeur qui les attend.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 11 décembre, 1917

M. le Président donne lecture d'une lettre du Gouvernement demandant

l'autorisation de poursuites contre deux députés, MM. Caillaux et Loustalot.

La Chambre décide de se réunir jeudi dans ses bureaux, pour procéder à la nomination des Commissions de 11 membres chargés d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot.

La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur les pensions militaires.

Les articles 5, 6 et 7 sont adoptés : la suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

### SENAT

Séance du 11 décembre, 1917

M. Milliard dépose son rapport favorable à la demande en autorisation de poursuites contre M. Charles Humbert.

Le Sénat discute la proposition relative aux chèques postaux. MM. Dupont et Clémentel soutiennent le projet qui est adonté.

Le Sénat discute la réparation des dommages de guerre. M. Reynald donne communication de son rapport sur ce projet de loi.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

**Voulez-vous que les Allemands soient chassés de France, que la belle Alsace-Lorraine nous soit rendue, que les plaies matérielles de la guerre soient pansées, qu'une ère de richesse dans une paix définitive commence pour la France ? Aidez nos héroïques soldats à vaincre en souscrivant à l'Emprunt.**

### Chronique locale

#### La Justice !

Un télégramme qui nous parvenait hier soir, trop tard pour être publié dans le *Journal du Lot*, mais qui fut affiché en ville, apportait la nouvelle que des poursuites étaient intentées par le Gouvernement contre MM. Caillaux ancien président du Conseil et Loustalot, député des Landes.

Insuffisamment informés sur l'inculpation dont sont l'objet ces deux hommes politiques, nous nous abstenons de tout commentaire, préférant attendre les résultats de l'enquête qui est ouverte.

La décision prise par le Gouvernement est grave, en effet, et s'il s'agit de faits précis, d'accusations solides contre les inculpés, sans hésitation, l'opinion publique approuvera le Gouvernement d'aller jusqu'au bout dans l'œuvre de justice, d'épuration qu'il a entreprise.

A la séance du 29 novembre dernier, répondant à la Tribune de la Chambre à diverses questions qui lui avaient été posées, M. Clemenceau, Président du Conseil, déclarait : « Songez qu'il n'y a pas 8 jours, j'étais à cette tribune et je vous disais : Je vous apporterai mes résolutions. Oui, je les apporterai sur le bureau de la Chambre, et vous n'aurez pas à attendre bien longtemps. »

M. Clemenceau tient parole. Il est certain que le pays et le Parlement veulent des explications précises, des éclaircissements, tant au point de vue de la politique extérieure, que de la politique intérieure. Le pays et le Parle-

ment demandent et sont prêts à accepter toutes les révélations, et à approuver toutes les sanctions. Ils s'étonneront seulement du retard qui a été apporté à faire la lumière.

Mais puisque la justice est appelée aujourd'hui à dévider l'écheveau de scandales où déjà ont sombré des aventuriers de sac et de corde, des journalistes sans scrupules, sans dignité, on ne peut que faire confiance au Gouvernement qui veut mettre de l'ordre dans le pays.

Mais comme l'écrit un de nos confrères parisiens, la justice doit seule intervenir avec ce caractère sacré d'impartialité qui l'élève au-dessus des remous de la foule et des passions des hommes.

## L'ÉVACUATION FORCÉE

En pays envahi, nos concitoyens sont l'objet de toutes les persécutions : le vol, le pillage de leurs maisons, le vol de leurs vêtements et de leurs vivres, tel est le bilan de l'occupation. Mais enfin cela se passe en pays envahi.

Au fur et à mesure que les troupes alliées avancent les populations des localités voisines du front sont obligées de partir. C'est l'évacuation forcée. A ce moment on ne leur donne pas le temps d'emporter tout ce qu'elles pourraient prendre chez elles ; il faut s'en aller en quelques heures ; c'est vous dire que tous ceux qui reviennent des pays envahis rentrent presque sans vêtements, sans linges, sans chaussures.

Ils partent à 70 ou 80 debout dans des fourgons, pour un trajet de 25 à 30 heures de chemin de fer. Il n'est pas rare que, dans le parcours, on descende des cadavres. Dans le train qui me transportait en Belgique, on a descendu à Saint-Ghislain une jeune femme morte, une autre, de 25 à 30 ans, est devenue folle.

Le séjour en Belgique, avant le rapatriement, est de quatre à cinq mois en général. Là la situation n'est pas non plus bien brillante, on reçoit un kilogramme de pain pour trois jours, 900 grammes de féculents et un kilogramme de viande sèche pour un mois.

Voilà la situation qui est faite à nos rapatriés pendant leur séjour provisoire en Belgique. Ils ne sont plus exposés aux obus, mais ils subissent une misère plus grande.

## Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme :

Siffray Augustin, soldat (territorial) à la 22<sup>e</sup> compagnie du 207<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; très bon soldat, a toujours accompli bravement son devoir. A été grièvement blessé, le 15 septembre 1916, au cours d'une reconnaissance pour laquelle il s'était offert spontanément. Perte de la vision de l'œil droit.

Léauté Jean-Marie-Henri, soldat (réserve) à la 17<sup>e</sup> compagnie du 207<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; excellent soldat, dévoué, énergique et brave. Grièvement blessé, le 2 août 1916, devant Fleury, au moment où il se portait résolument en avant pour occuper un poste ennemi.

## Mutation

M. Colonna capitaine au 229<sup>e</sup> d'infanterie passe au 7<sup>e</sup>.

## Œuvres Départementales d'Assistance aux Victimes de la guerre

7<sup>e</sup> versement de 79 fr. 55 effectué par les Dames Secrétaires du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie ;

6<sup>e</sup> versement de 21 fr. 50 effectué par les

Dames et le personnel auxiliaire de la Préfecture.

3<sup>e</sup> versement de 6 francs effectué par les Dames Employées à la Gare de Cahors.

Le Comité adresse ses vifs remerciements aux généreux donateurs et donatrices.

## Chambre de Commerce de Cahors

### a) Avis aux importateurs

En vertu des stipulations d'un arrangement provisoire, d'une durée de 3 mois, conclu entre la France et la Suisse, sont admissibles, à l'importation en France, par dérogation aux prohibitions d'entrée, et jusqu'à concurrence des contingents mensuels fixés à cet effet, certaines catégories de marchandises d'origine suisse.

On trouvera la nomenclature de ces marchandises et leur contingent mensuel dans le numéro du *Journal Officiel* portant la date du 8 décembre à la page 9948.

### b) Déclaration des stocks

Il est rappelé aux intéressés que le décret du 27 novembre, inséré au *Journal Officiel* du 28, rend obligatoire la déclaration des stocks de féculents et produits féculents fabriqués, ainsi que la déclaration relative aux établissements industriels servant à l'extraction et à la production de la féculente.

Les intéressés trouveront des modèles de déclaration, avec tous autres renseignements utiles, au Secrétariat de la Chambre de Commerce.

## Société d'Agriculture du Lot

En raison de l'importance de l'ordre du jour, les membres de la Société d'Agriculture du Lot sont instamment priés d'assister à la réunion qui aura lieu le 15 courant à 13 heures et demie, à son siège social 14 rue du Lycée.

## Trouvé mort

Le nommé Floirac, Jean-Baptiste, âgé de 63 ans, domicilié à Caniac (Lot) en traitement à l'hôpital de Cahors quittait le 5 décembre cet établissement pour se rendre chez lui.

Depuis on n'avait plus de ses nouvelles, lorsque avant-hier son cadavre fut trouvé près du Payrat, non loin du dépôt des prisonniers de guerre.

On croit que Floirac a succombé à une congestion.

## Cour d'assises du Lot

Audience du 11 décembre 1917 (suite)

Après la plaidoirie de M<sup>e</sup> de Valon, le jury a rapporté un verdict négatif en faveur de l'accusé Graulhières, inculpé d'avoir violé sa fille.

Graulhières est acquitté.

Audience du 12 décembre 1917

Encore une affaire de mœurs qui est soumise au jury : celle-là est spéciale et comme pour les affaires jugées lundi et mardi, le huis-clos est prononcé.

Il s'agit de deux individus réfugiés belges, domiciliés à Montcuq, Laurent Jean, 38 ans et Laurent Joseph 17 ans, qui sont poursuivis pour attentats aux mœurs sur des jeunes garçons âgés de moins de 13 ans.

M. Korn, procureur, occupe le siège du ministère public. MM<sup>es</sup> de Valon et Martin présentent la défense des accusés.

Notons qu'au début de l'instruction de cette répugnante affaire, des accusations avaient été portées par les enfants contre un habitant de Montcuq, qui parvint à démontrer l'horrible machination dont il faillit être victime et put faire condamner ses diffamateurs.

Les enfants firent alors des aveux complets qui provoquèrent l'arrestation des inculpés Laurent Jean et Laurent Joseph.

Ceux-ci ont reconnu les faits qui leur sont reprochés.

Les débats de cette affaire dureront deux audiences.

## Livraison à domicile dans Paris

des colis messagerie et postaux pendant la période de Noël au Jour de l'An

Malgré les difficultés qui résultent des circonstances pour son service de factage à Paris, la Compagnie d'Orléans fera pendant la période de Noël au jour de l'An tous ses efforts pour assurer, comme les années précédentes, dans les conditions aussi voisines que possible de celles des années normales, le service si chargé des livraisons à domicile des colis messagerie et postaux.

Toutefois, dans le cas où ses moyens actuellement limités ne lui permettraient pas de donner complète satisfaction pour tout l'ensemble de ce trafic, elle donnerait la priorité aux livraisons des colis messagerie et postaux contenant des denrées périssables.

Pour ces denrées périssables, afin d'abrèger les délais occasionnés par les formalités d'octroi, il est recommandé tout spécialement aux expéditeurs de mentionner très exactement sur leurs déclarations d'expédition, la nature et la quantité de marchandises contenues dans les colis.

Pour les autres colis contenant des marchandises non périssables, la Compagnie croit devoir avertir le Public :

1<sup>o</sup> Qu'il est de son intérêt, pour obtenir une meilleure livraison, de faire ses expéditions avant le 15 décembre 1917, ou de les retarder au delà du 1<sup>er</sup> janvier 1918 ;

2<sup>o</sup> Qu'au cas où la Compagnie serait obligée d'en ajourner la remise à domicile, les destinataires en seront avertis par lettre afin de leur permettre, s'ils le désirent, d'en venir prendre livraison à la gare de Paris-Austerlitz.

## Les permissions agricoles

Le président du Conseil, ministre de la guerre, vient d'adresser aux généraux commandant les régions, une circulaire aux termes de laquelle les agriculteurs mobilisés de toutes classes, à l'exception de ceux à l'instruction, de ceux relevant de l'autorité du général commandant en chef et de ceux dépendant du ministre de l'armement et des fabrications de guerre, peuvent être, dans la mesure où le permettent les nécessités du service, temporairement détachés aux travaux agricoles. Ce détachement temporaire remplace les permissions agricoles pour les agriculteurs en service dans les régions et tous sursis à titre de cultivateur.

Par suite, les permissions agricoles n'existent plus que pour les agriculteurs en service aux armées. R. A. I. pères de cinq enfants et veufs pères de quatre, et pour ceux dépendant du ministère de l'armement.

## Emprunt de la Défense Nationale

### La Banque de France

reçoit, sans frais, les souscriptions.

## Piano à vendre

S'adresser : 11, Quai Ségur-d'Aguessau. (Maison : Perception de Pern).

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 11 DÉC. (22 h.)

## Journée d'attente

Paris, 11 décembre, 23 h.

Activité moyenne des deux artilleries sur la plus grande partie du front. Pas d'action d'infanterie.

## SUR LE FRONT ANGLAIS

### Actions de détail

Londres, 11 décembre, soir.

Un coup de main, exécuté avec succès cet après-midi par les Fherood Soresters, à l'ouest d'Hulluch, leur a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Un raid allemand a été rejeté ce matin au sud d'Armentières.

Le temps, qui est devenu meilleur hier, a permis aux deux aviations de montrer beaucoup d'activité.

L'activité de l'ennemi s'est manifestée principalement à l'ouest de Cambrai où il a attaqué à plusieurs reprises nos appareils d'artillerie.

Nos pilotes ont jeté de nombreuses bombes et tiré un grand nombre de cartouches de mitrailleuses sur les villages, baraquements et tranchées ennemis.

Dans la soirée, les aviateurs allemands ont jeté des bombes dans nos zones d'armées, mais ils n'ont occasionné que des dégâts sans importance.

Deux appareils ennemis ont été abattus dans la journée en combats aériens et deux autres appareils contraints d'atterrir désemparés. Un ballon et un cinquième aéroplane allemands ont été détruits par nos tirs d'infanterie.

Trois de nos appareils ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉ DU 12 DÉC. (15 h.)

## Lutte d'artillerie

Au nord-ouest de Reims, plusieurs tentatives ennemies sur nos petits postes ont été repoussées par nos feux.

Lutte d'artillerie assez vive sur les deux rives de la Meuse.

Au nord de la cote 344, un coup de main ennemi est resté sans succès.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 12 h.

## La paix qu'il faut

### Interview de Clemenceau

De New-York : Interviewé par le *New-York World*, M. Clemenceau montre la nécessité d'une paix durable, clairement définie et ne lésant aucune classe, tant en ce qui concerne les revendications des peuples opprimés qu'en ce qui touche aux dangers de nouvelles agressions.

Il faut une paix de Justice.

Entre les impérialistes et les démocrates, un abîme est creusé sur lequel, quoi qu'on dise, aucun pont ne peut être construit avant longtemps.

## EN RUSSIE

### Les Maximalistes

#### perdent du terrain

De Zurich : La presse allemande constate que les maximalistes continuent à perdre du terrain en Russie.

#### On se bat à Moscou

De Genève : Des nouvelles reçues à Berlin signalent que les combats reprennent dans la rue à Moscou.

### Les paysans contre Lénine

Les relations seraient complètement rompues entre le Gouvernement et le Congrès des paysans.

### Hommage à Doukhonine

Des manifestations de sympathie ont eu lieu, en l'honneur du général Doukhonine, récemment assassiné.

### Les Allemands proposent une paix désastreuse

D'Haparanda : Les conditions allemandes sont inacceptables, car leur acceptation équivaudrait à une véritable catastrophe militaire pour la Russie.

### L'indignation des ouvriers

Les membres du Comité exécutif du Conseil des ouvriers ont déclaré que si les délégués russes acceptaient les conditions allemandes, ils commettraient un véritable CRIME, car ils remettraient, littéralement, l'armée russe dans la main des Allemands.

### Les Allemands déchantent

De Berne : La lecture des journaux allemands laisse l'impression que la presse prépare l'opinion à de grosses difficultés dans les négociations de paix avec la Russie.

### Les Japonais

#### quittent Moscou

Les membres de la colonie japonaise auraient quitté Moscou lundi dernier.

### Le roi de Serbie à Athènes

D'Athènes : Le roi de Serbie est arrivé ici où il passera l'hiver.

Paris, 13 h. 25.

### Les Japonais à Vladivostok

De New-York : Les journaux de New-York annoncent, aujourd'hui, qu'un contingent de Japonais serait installé à Vladivostok.

L'*Associated Press* qui ne confirme, ni n'infirme cette nouvelle, croit cependant que des détachements japonais occupent, depuis un certain temps, déjà, les points où sont concentrés quantité de vivres et de munitions.

Le *New-York-Times* exprime le vœu que la nouvelle soit exacte. Il est naturel, écrit-il, que l'on prenne des mesures pour protéger cet amoncellement de matériel de guerre.

Les Japonais possèdent depuis quel- que temps des troupes à Vladivostok.

Les Alliés ne doivent avoir aucune hésitation, non seulement pour mettre à l'abri vivres et munitions, mais encore pour porter secours à Kaledine.

Les Alliés devraient saisir le terminus du Transsibérien et la région minière. Il deviendrait difficile aux Bolcheviks de continuer à donner assistance aux Allemands.

### L'armistice roumain est signé

De Jassy, 12 décembre : L'armistice a été signé avec l'Allemagne. En conséquence, les hostilités sont suspendues depuis le 9 décembre, à 22 h. 30, jusqu'à nouvel ordre.

Paris, 14 h. 5.

### Sur le front anglais

#### Journée calme

Un coup de main, exécuté avec succès la nuit dernière, vers Pontruet (n.-o. de St-Quentin), nous a permis de faire des prisonniers et d'enlever une mitrailleuse.

Une attaque locale effectuée par l'ennemi, dans l'après-midi d'hier, contre nos positions au nord de La Vacquerie, a été repoussée.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

*Toutes les nouvelles qui arrivent de Russie, directement ou par l'Allemagne, indiquent que la situation des traités devient très difficile. Le pays semble se révolter à l'idée d'une capitulation honteuse devant les exigences de Berlin.*

*Il est fort possible que les maximalistes soient balayés avant peu par la colère du peuple.*

*Voilà qu'on reparle des Japonais. Ils tiendraient Vladivostok et auraient ainsi la possibilité de diriger des troupes vers la Russie, si la chose devenait nécessaire...*

## BIBLIOGRAPHIE

### Le Journal de l'Université des Annales

51, Rue St-Georges, Paris.

On sait le succès retentissant de ce journal, unique dans son genre, et qui porte depuis douze ans aux quatre coins du monde la pensée française. Dédié aux jeunes filles, il est lu avec intérêt par les soldats du front, par toute la jeunesse éprise d'idéal, d'art et de lettres françaises.

Lire le « *Journal de l'Université des Annales* » c'est avoir chez soi l'enseignement le plus noble et le plus haut des Maîtres de la Littérature et de la Pensée françaises.

C'est s'initier, sous une forme particulièrement attrayante, aux grandes questions sociales qui sont l'avenir de la France.

C'est avoir chez soi une bibliothèque d'une richesse de documentations incomparables.

C'est avoir en main tous les éléments pour instruire la Jeunesse et l'amuser.

« Le Journal de l'Université des Annales », illustré de nombreuses gravures, donne chaque mois 2 Numéros, et par an 2 gros volumes qui forment une collection à garder parmi les livres de chevet.

L'abonnement est de 12 francs par An (24 N<sup>os</sup>).

Le 1<sup>er</sup> N<sup>o</sup> paraît le 15 Décembre 1917. Le 24<sup>e</sup> et dernier N<sup>o</sup> paraîtra le 1<sup>er</sup> Décembre 1918.

Quelle que soit la date de l'inscription, l'abonnement comprend les 24 Numéros de l'Année Scolaire.